

On appelle grand schisme d'Occident, celui qui commença en 1378, après la double élection à la papauté d'Urbain VI et de Clément VII, et qui partagea la chrétienté jusqu'à l'an 1417, où Martin V fut élu pape au concile de Constance.

Le schisme d'Angleterre, œuvre des passions effrénées du sanguinaire Henri VIII, sépara, en 1534, l'Eglise d'Angleterre de la communion catholique et dégénéra en hérésie, lorsque Elizabeth imposa à ses sujets les trente-neuf articles du symbole anglican, en 1562.

Les hérésies et schismes furent de grandes épreuves que Dieu envoya à son Eglise, mais pendant lesquelles il ne cessa pas de l'assister. Aussi se répandit-elle dans tout l'univers, et sa durée ne doit finir qu'avec le monde.

Terminons cet aperçu sommaire de l'histoire de la religion chrétienne par un fait qui intéresse au plus haut degré notre histoire nationale. En 436, Clovis 1er, chef des Francs Saliens, depuis cinq ans, époque de la mort de son père Chilpéric, remporta sur les Allemands, à Tolbiac, une victoire mémorable qu'il attribua à la protection du Dieu de Clotilde, son épouse chrétienne. Fidèle au vœu qu'il avait fait pendant l'action d'embrasser la religion chrétienne si ses armes triomphaient, il reçut le baptême des mains de saint-Remy, évêque de Reims, avec trois mille de ses guerriers. La France fut, ce jour-là, constituée en nation, et les Papes, en la voyant entrer comme telle dans l'Eglise, lui donnèrent le nom de "Fille aînée de l'Eglise", parce qu'elle était la première des nations qui se fût convertie en masse et qui eût donné, comme nation, son nom à la vraie foi. Puisse-t-elle ne jamais oublier ses glorieuses origines et se montrer toujours fidèle à la vocation qu'elle reçut du ciel !

Entre les pages de son histoire, il n'en est pas de plus belle que celles qui nous la montrent comme le héraut de Dieu dans le monde et le royaume très chrétien.

(A continuer.)

## Calendrier Catholique

[De l'Almanach Catholique de France]

MOIS DE JUIN.

### SAINT-PIERRE,

APÔTRE.

Un jour, le CHRIST fit une interpellation solennelle à ses apôtres : Vous m'avez dit qu'on parlait de moi dans les foules, qui dit-on que je suis ?

Simon Pierre répondit : Vous êtes le CHRIST fils du Dieu vivant.

— Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, répliqua le CHRIST, car ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux : Eh bien, pour cette cause, je t'appelle Pierre, et l'Eglise que je bâtirai, c'est sur toi que je la poserai ; les clefs du royaume des cieux, c'est à toi que je les donnerai.

Une seconde fois, la veille de la passion, dans cette dernière scène où le CHRIST, ayant institué l'Eucharistie, épanchait tout son cœur et faisait son testament, il dit à Pierre :

— Moi j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas. Toi (qui dois me renier) quand tu seras relevé, confirme tes frères.

Une troisième fois, après la résurrection, il interroge Pierre dont le cœur a failli, il l'interroge sur son amour, et quand il s'est assuré que Pierre l'aime, l'aime beaucoup, l'aime plus que les autres, il lui confie le soin de ses brebis, par-dessus celui de ses agneaux.

Voilà les titres de Pierre, bons titres, titres sans rivaux qui ont fait dire à saint Ambroise, cette abeille de notre Occident : "Donc où est Pierre, là est l'Eglise."

Quand il vint, ce Pierre, avec ses habits de batelier, au milieu de Rome, dans la forêt de ces palais de marbre et de ces arcs de triomphe, c'était le chef de l'Eglise, la bouche qui devait suffire à l'univers. Sous le manteau de ce men-

diant qui se glissait dans Rome, il y avait le trésor de toutes les bénédictions de Dieu. Il venait changer la face entière de la cité de César ; il venait s'y installer comme vicair de l'éternelle vérité, comme instrument de l'éternel amour, il venait fonder une royauté spirituelle devant présider à toutes les royautés du siècle. Mais il venait faire davantage : l'Europe était devant lui, de la Sicile aux îles Scandinaves ; et l'Afrique lui présentait ses bords, des Colonnes d'Hercule à Alexandrie. Il y avait au sein de mille villes opulentes des légions entassées de sauvages agenouillés devant des fétiches vivants ou morts, en un mot, un désert complet d'hommes. Pierre envoya sur tous ces points et ici même, à notre Lutèce, des colonies de vie. Puis il s'élança en personne pour échauffer ces colonies naissantes et l'on assure qu'il poussa jusqu'à la froide Bretagne.

Quoiqu'il en soit, après avoir illuminé et ébranlé toute l'Europe de Néron et causé à Tacite cette peur du nom chrétien dont ses *Annales*—bien qu'elles fassent contre ce nom la conspiration du silence,—sont néanmoins toutes frémissantes, il revint mourir à Rome. Il bénit de son sang cette Babylonne, et sur la Croix de son Maître dont il eut la sublime humilité de retourner la tête en bas, il ficha en terre sa propre tête et posa les auspices d'une nouvelle Rome pour l'éternité. (1)

Mgr BERTEAUD,  
Evêque de Tulle.

— 000 —

### PENSIÉES.

Les calomnies s'étendent comme les taches d'huiles ; on s'efforce de les ôter, mais la marque reste.

La calomnie diffère de la médisance en ce que celui-ci publie le mal d'autrui et que l'autre l'invente.

\*\*\*

Un homme qui dit OUI, ou NON, mérite d'être cru, son caractère-jure pour lui :

(LA BRUYÈRE.)

(1) Sermon prononcé à St-Eustache, à Paris, en 1854.